

*GUERRE de la Succession d'Espagne en 1700,
terminée par le Traité d'Utrecht & de
Rastadt en 1713.*

ON a une si mauvaise opinion des Princes, qu'on attribue toujours à des vues d'ambition leurs actions les plus vertueuses, ne pensant pas qu'ils puissent jamais se laisser conduire par des principes de vertu, d'humanité, de sentiment du bien public. Quand on vit Louis XIV se dépouiller, par la Paix de Rîswick, des conquêtes qu'il avoit faites sur les Princes alliés, on chercha les raisons qui avoient pu le déterminer à faire de si grands sacrifices; & l'on ne manqua pas de dire que la succession d'Espagne regardant son fils, & devant bientôt vaquer, il étoit d'une bonne politique de marquer un grand désintéressement aux yeux de toute l'Europe, pour affoiblir l'opinion établie qu'il aspireroit à la Monarchie universelle, & afin que les esprits fussent moins effarouchés, lorsque le Grand Dauphin se mettroit en possession de la Couronne d'Espagne. D'autre part, la Paix, dit-on, lui étoit nécessaire pour réparer ses forces & se mettre en état de résister aux Puissances qui voudroient s'opposer à ses légitimes prétentions; car on regardoit

dès-lors la renonciation qui avoit été faite comme de nul effet.

Deux réflexions fort simples & qui se présentent naturellement paroissent détruire cette spéculation de politique. Si Louis XIV eût réellement voulu réunir sur la tête de son fils les Couronnes de France & d'Espagne, auroit-il accédé aux deux traités de partage que lui proposèrent l'Angleterre & la Hollande ? Traités par lesquels le Grand Dauphin ne devoit entrer en possession que d'une très-petite portion de la Monarchie Espagnole. Quant au desir de finir la guerre pour réparer ses forces, & la recommencer ensuite avec plus de vigueur, c'eût été dans le Conseil de Louis XIV un très-mauvais calcul. Son Royaume n'étoit pas plus épuisé que les Etats de ses voisins. Ses frontières n'étoient point insultées, & ses armées étoient victorieuses dans les différentes parties éparées de la domination d'Espagne. En cas de mort de Charles II, la France auroit-elle pu se trouver dans une situation plus heureuse pour recueillir sa succession ?

Quoi qu'il en soit de ces réflexions, la guerre se déclara au sujet de cette succession. Charles II mourut après avoir fait un testament par lequel il laissoit héritier de toutes ses Couronnes Philippe, Duc d'Anjou, second fils de M. le Dauphin, & petit-fils de Louis XIV. Après y avoir mûrement

réfléchi, ce testament fut accepté par le Conseil de France. On partit de ce principe, que Philippe IV n'eut pas plus de droit d'intervertir l'ordre établi, que Charles II n'en avoit de le rétablir. L'Angleterre & la Hollande reconnurent d'abord le Duc d'Anjou pour Roi de la Monarchie Espagnole. L'Empereur protesta; & toutes les Puissances se préparèrent à la guerre.

Année 1701. Cette guerre commença par être mêlée de bons & de mauvais succès : vinrent ensuite des malheurs & des défaites qui penferent ébranler le trône. La grandeur d'ame du Monarque, le zèle & le courage de la Nation les surmonterent; enforte qu'après quinze ans de désolations & de carnage, les choses rentrèrent dans l'état naturel. Philippe V fut inébranlablement assis sur le Trône d'Espagne, & la France conserva ses limites.

Italie. Nous allons revoir M. de Catinat en Italie : mais il n'y aura pas le commandement en chef. Les deux Rois nommerent le Duc de Savoie Généralissime de leurs armées. Le Prince Eugene, Général de l'Empereur, avoit mené son armée en Italie par le Trentin. Les gens du métier disent que la Cour de France fit deux fautes en cette occasion : la première en ne s'emparant pas des gorges du Trentin pour y arrêter le Prince Eugene. Il falloit, il est vrai, passer sur les terres

des Vénitiens, qui vouloient garder la neutralité : Année 1701.
 mais le Prince Eugene y passa bien. La seconde
 faute fut, dit-on, d'ordonner à M. de Catinat de
 ne point attaquer le premier ; ce qui fit qu'il se
 contenta de se porter sur l'Adige pour en défendre
 le passage : entreprise qui lui étoit impossible à
 cause du petit nombre de ses troupes & de l'étendue
 du pays qu'il avoit à garder.

La premiere action se passa au poste de Carpi, Carpi.
9 Juillet
 où M. de Catinat jugea que le Prince Eugene feroit
 son premier effort. Nos troupes y furent battues ;
 & l'arrivée du Comte de Tessé ne servit qu'à leur
 faire faire une retraite fort honorable à San-Pietro.
 Les ennemis perdirent autant de monde que nous ;
 & c'est une remarque qu'on fera souvent dans le
 cours de cette guerre : dans les affaires les plus
 malheureuses pour la France, les ennemis n'ont pas
 eu moins d'hommes tués que nous. M. de Saint-
 Fremont, excellent Officier, commandoit à Carpi.
 Il y fut accablé par le nombre. Nous trouverons
 bientôt une autre cause de sa défaite.

Environ six semaines après se donna le combat Chiari.
7. Sept.
 de Chiari. Le Duc de Savoie commandoit en per-
 sonne : les Maréchaux de Catinat & de Villeroi
 commandoient sous lui. Le premier ne vouloit pas
 qu'on attaquât les ennemis. La petite ville de Chiari
 étoit remplie d'Infanterie, ayant derriere elle toute

Année 1701.

l'armée; & il falloit en outre forcer trois retranchemens pour arriver à la Ville. Notre armée fut repoussée avec une perte très-considérable. Le Duc de Savoie s'exposa comme un jeune homme qui cherche à faire fortune : il reçut plusieurs coups sur ses habits, & eut un cheval tué sous lui. Croiroit-on que dans ce temps-là même il avoit fait, ou du moins il négocioit un Traité d'alliance avec l'Empereur, & venoit de marier sa seconde fille avec le Roi d'Espagne? Les passions ont des mysteres bien inexplicables. C'est peut-être un des traits de la vie de M. de Carinat qui fait le plus d'honneur à son génie, d'avoir pu deviner que le Duc de Savoie trahissoit ses Alliés & ses deux filles. On le rappella pour avoir mandé à la Cour ses craintes à ce sujet. Mais j'aurai occasion d'en parler ailleurs.

Vers la fin de cette année éclata la Ligue de l'Empereur, du Roi Guillaume & de la Hollande contre la France & l'Espagne. L'objet de cette Ligue étoit d'empêcher la réunion de ces deux Royaumes sur une même tête. Les succès qu'eurent les Alliés dans la suite agrandirent leurs vues (1).

(1) M. de Barbefieux, Secrétaire d'Etat de la Guerre, mourut cette année. Il n'avoit pas remplacé son pere M. de Louvois; mais il avoit empêché qu'on n'en sentît d'avantage la perte. Le successeur de M. de Barbefieux au contraire fit plus regretter celui-ci qu'il ne le méritoit. Ce

L'Angleterre & les Etats de Hollande commencerent l'année par déclarer la guerre à la France. L'Empereur, comme Archiduc d'Autriche la déclara aussi, quoiqu'il la fît déjà. Ainsi l'embrâsement devint universel en Europe. L'Auteur de cet embrâsement n'eut pas la joie de jouir du fruit de ses intrigues : la mort l'enleva à l'âge de cinquante-un ans, haï des Anglois qu'il n'aimoit pas, & dont il ne fut que le Stathouder couronné. Il eut un successeur dans sa haine contre la France, & qui fut plus redoutable à la tête des armées, quoique le Prince d'Orange eût de vrais talens pour la guerre : je parle de Malborough.

Année 1702.
Italie.

La premiere expédition de cette année fut la surprise de Crémone, qui fit tant de bruit dans le monde. On sçait que ce fut par la trahison d'un Chanoine que le Prince Eugene s'introduisit dans cette Ville pendant la nuit. Les Allemands

Crémone.
1 Février.

fut M. de Chamillart, fort honnête homme & bien intentionné, mais déjà surchargé par le Contrôle général des Finances ; on l'accabla par le département de la Guerre qu'on lui donna dans un temps où le génie de Colbert & celui de Louvois auroient eu peine à arrêter le cours que commençoient à prendre les affaires de la Guerre & des Finances. Tout annonçoit de grandes calamités. La France perdit encore cette année le Maréchal de Tourville, le plus grand Marin que l'on connoisse.

Année 1702.

entrèrent dans un aqueduc qui les mena sous la maison de ce Chanoine, d'où ils se répandirent dans les différens quartiers de la Ville. Le Maréchal de Villeroi, qui commandoit, fut d'abord arrêté; le Marquis de Crenan blessé & fait prisonnier. Le Comte de Revel se trouvant le plus ancien Lieutenant-Général, prit le commandement des troupes. Sa bravoure, sa présence d'esprit & sa capacité sauverent Crémone. Il fut bien secondé par le Marquis d'Entragues, Colonel du Régiment des Vaisseaux, par les Irlandois, par Mohoni, M. d'Arennes & une infinité d'autres, dont j'aurai dans la suite occasion de rapporter les actions de valeur; mais sur-tout par le Marquis de Praslin, qui fit rompre le pont sur le Pô au moment où huit mille hommes de Cavalerie alloient y passer pour arriver au secours du Prince Eugene. Les ennemis furent maîtres de la Place pendant douze heures. Il se livra une infinité de petits combats, où les nôtres eurent toujours l'avantage. Le Prince Eugene, en passant devant la cassine, où M. de Crenan s'étoit fait transporter, y entra, & lui dit d'un air accablé : *Monsieur, vous serez prisonnier sur votre parole; je vous laisse une garde, ayez-en soin : le parti que je prends vous surprendra; je me retire & suis très-malheureux; j'ai manqué mon coup d'un quart-d'heure. Il avoit raison : s'il se fût*

introduit dans la Ville un quart-d'heure plutôt, le Régiment des Vaisseaux ne se seroit point trouvé sous les armes; si les huit mille hommes de Cavalerie fussent arrivés un quart-d'heure plutôt, le pont n'auroit point été coupé, & ils auroient décidé l'affaire. On vit un singulier spectacle; les Soldats & les Officiers se battre en chemise dans les rues, des Régimens entiers sans culotte faire reculer les Cuirassiers de l'Empereur, qui s'étoient emparés de la Place où est l'Hôtel-de-Ville, & delà courir sur les remparts pour arracher des mains des ennemis des batteries qu'ils tournoient contre la Ville. Ce ne fera point la seule entreprise de cette espece que fera le Prince Eugene & où il échouera.

Année 1702.

Le Duc de Vendôme prit en Italie le commandement de l'armée, après que le Maréchal de Villeroi eut été fait prisonnier. Le Roi d'Espagne alla le joindre au commencement de Juillet. On divisa l'armée en deux corps, l'un à la tête duquel se mit ce Prince, l'autre sous les ordres de M. de Vaudemont.

Philippe V détacha M. de Vendôme pour aller attaquer le Général Visconti campé à San-Vittoria. Les ennemis furent défaits: l'épouvante fut si grande parmi eux, qu'un grand nombre prenant la fuite s'alla noyer dans le Tessoni. Cette victoire

San-Vittoria
26 Juillet.

Année 1702. ne fut point une de celles d'où l'on ne retire d'autre fruit que la gloire d'avoir vaincu. Le Duc de Modene attendoit l'issue d'un combat pour se décider auquel des deux partis il se livreroit. M. d'Albergoti ne trouva point de résistance à Regio, Modene, Corregio & Carpi, dont il s'empara, & le Duc de Vendôme fit lever le blocus que le Prince Eugene avoit mis devant Mantoue.

Luzzara.
25 Août.

Tous ces avantages préparèrent celui que M. de Vendôme eut trois semaines après à Luzzara. Ce fut le Prince Eugene qui attaqua : il se retira avec perte ; mais son armée ne prit pas la fuite ; ce qui fit qu'il s'attribua la victoire. Le Château de Luzzara, dont M. de Vendôme se rendit maître le lendemain, où il trouva une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, & la prise de Guastalla, que le Prince Eugene ne put empêcher, prouverent que la victoire nous étoit restée. Les ennemis perdirent cinq à six mille hommes tués ou blessés ; nous n'en perdîmes pas la moitié autant.

Pays Bas.

M. le Duc de Bourgogne eut un assez grand avantage dans les Pays-Bas, où il commandoit l'armée, ayant sous lui M. de Boufflers : il défit la Cavalerie ennemie près de Nimegue. Les Alliés perdirent douze cens hommes & une grande quantité de leurs équipages. Les François n'eurent que

Nimegue.
11 Juin.

cent cinquante hommes de tués : ils firent un butin de cinq cens mille écus , & enleverent plus de deux cens mille bêtes à corne.

Année 1702.

Les Alliés se dédommagerent de cette perte par la prise de Venlo , où M. de Labadie se défendit vigoureusement , & de la Ville de Ruremonde , qui se rendit par composition.

Venlo.
23 Sept.

Malborough emporta d'assaut la Citadelle de Liege. M. de Violaines , intrépide Officier , le Comte de Charost & quelques autres furent faits prisonniers sur la brèche dans le temps qu'ils capituloient. C'est une trahison.

Liege.

Le Marquis de Blainville mérita d'être fait Lieutenant Général pour s'être défendu pendant cinquante-neuf jours dans Keiservert. Il se rendit quand la Ville ne fut plus qu'un amas de ruines. Les ennemis y perdirent sept à huit mille hommes. La garnison obtint une capitulation fort honorable.

Allemagne.

Keiservert.
15 Juin.

Le Duc de Baviere ne se déclara pour nous qu'après qu'il se fut rendu maître d'Ulm , Capitale de la Souabe : il traitoit depuis deux ans avec la France.

Landau se rendit au Roi des Romains & au Marquis de Bade. C'est le siege le plus mémorable de toute cette guerre. M. de Melac se défendit pendant cinq mois , & pendant quatre de tranchée ouverte. Il ne fit pas une plus longue résistance ,

Landau.
11 Sept.

parce que l'argent, les remedes pour les blessés & les munitions de guerre lui manquerent.

Fredelingen.
24 Octobre.

Le Marquis de Villars empêcha les suites fâcheuses qu'auroit eu nécessairement la perte de Landau, par la victoire qu'il remporta sur l'armée Impériale à Fredelingen. Les ennemis y laisserent trois mille morts sur la place. Le Prince Louis de Bade s'attribua l'honneur de cette journée, suivant l'usage des Impériaux. Mais les ennemis ne rentrerent plus en Alsace; ce qui étoit l'objet qu'on se proposoit; & le Maréchal de Villars (car on lui envoya le bâton pour prix de cette victoire) fut en état l'année suivante de prendre le Fort de Kell, & de joindre ses troupes à celles du Duc de Baviere, en se frayant des routes dans les montagnes de la forêt noire. Ces avantages ne furent point douteux, & décidèrent à qui appartenoit l'honneur de la victoire.

Le Marquis de Grammont se défendit vigoureusement dans Rhimberg, assiégé par le Prince Frédéric de Brandebourg, & le contraignit à lever ce siege après neuf jours de tranchée ouverte.

La campagne finit par la prise du Château de Traerbac qu'emporta le Comte de Tallard.

Année 1703. Le plan de la campagne présente étoit fort beau: on se proposoit de faire la jonction de l'armée du Duc de Baviere à celle de M. de Villars, d'em-

empêcher celle du Général Stirum & du Prince de Bade, d'ôter toute communication au Comte de Staremburg, qui commandoit l'armée Impériale en Italie, avec les Etats d'Autriche. La défection ouverte du Duc de Savoie empêcha l'exécution d'une partie de ce plan; mais la gloire de cette campagne nous resta. Ce fut la dernière année de nos succès.

Le Marquis de Grammont avoit obligé par sa résistance le Prince Frédéric de Brandebourg à lever le siege de Rhimberg. Les ennemis le tinrent bloqué pendant tout l'hiver, sans qu'il pût recevoir aucun secours par son éloignement de la France. Sa garnison fut réduite à l'extrémité: on fut contraint de capituler.

Rhimberg:
9 Février.

Les ennemis assiègerent aussi le Château de Traerbac; mais le Maréchal de Tallard alla au secours & les contraignit de se retirer.

Taerbac.
25 Février.

M. de Villars avoit bien des difficultés à vaincre avant de parvenir à joindre son armée à celle du Duc de Baviere; deux rivières à passer & plusieurs Villes & Châteaux à soumettre; car il ne devoit pas laisser tant d'ennemis derrière lui. Cet actif Général exécuta toutes ses entreprises durant l'hiver: les mesures furent prises avec tant de secret, de sagesse & d'activité, qu'il fit passer le Rhin à son armée, & tomba sur les quartiers des Impériaux

lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il répandit une
Année 1703. telle épouvante parmi eux, qu'ils abandonnerent
Offenbourg, Gengembac, Zell & Vilslet, y laissant
leur canon, d'autres armes & une immense quan-
tité de munitions de bouche & de guerre. Il s'em-
para des redoutes que les Allemands avoient faites
sur la Quinche, traversa cette riviere pour aller
mettre le siege devant le Fort de Kell, ce qui étoit
Kell.
10 Mars, son principal objet: ce Fort se rendit le douzieme jour
de tranchée ouverte. M. de Villars arriva jusqu'à
Dutlingen, où il joignit l'armée du Duc de
Baviere.

Les deux armées ne demeurèrent pas long-temps
ensemble. Le Duc marcha vers le Tirol, & le
Maréchal se tint vers Dillingen pour observer le
Prince de Bade. Le Duc de Baviere eut bientôt
soumis tout le Tirol: il alloit entrer dans le
Trentin, lorsqu'il apprit que le Duc de Vendôme,
qui venoit à sa rencontre, avoit rebroussé chemin,
parce qu'il avoit sçu que le Duc de Savoie s'étoit
déclaré pour l'Empereur. Le Duc de Baviere fut
obligé de retourner sur ses pas & de renoncer au
grand projet d'ôter la communication entre la Lom-
bardie & l'Allemagne.

Le Maréchal de Villars réussit mieux dans son
entreprise: il tint le Prince de Bade en échec dans
son camp, & veilla sur-tout à ce qu'il ne surprît
point

point Ausbourg, où il lui sçavoit des intelligences. Ce Prince avoit fait un détachement de cinq mille hommes qui étoient campés à Munderkingen. Le Maréchal forma le dessein d'enlever ce détachement : il chargea M. de Legall de cette expédition. Les ennemis furent avertis de sa marche, & M. de Legall fut fort étonné de les rencontrer dans une plaine rangée en bataille : ils étoient plus forts que lui de quinze cens chevaux; ils tombèrent sur sa Cavalerie & la firent d'abord plier; mais l'Infanterie sortant d'un chemin creux où on l'avoit postée, & fondant sur leurs escadrons la bayonnette au bout du fusil, les arrêta; ce qui donna le temps à notre Cavalerie de se rallier. Elle revint à la charge avec tant de furie, que les ennemis en furent culbutés : quatre escadrons se jetterent dans le Danube & y périrent en grande partie. Cet avantage n'empêcha pas les habitans d'Ausbourg de rompre la neutralité & de recevoir les troupes du Prince de Bade. C'étoit notre temps de malheur.

Année 1703.

Munderkingen.
30 Juiller.

Les deux armées de France & de Baviere s'étant jointes de nouveau, les Généraux résolurent d'attaquer le Comte de Stirum, qui commandoit un corps de vingt-cinq mille hommes. Un contre-temps, qui n'est point rare à la guerre, empêcha l'entiere destruction de ce corps d'ennemis. Le Ma-

Année 1703.

Hocstett,
20 Sept.

réchal de Villars avoit donné ordre à M. d'Usson d'attaquer le Comte de Stirum aussi-tôt qu'il entendroit tirer trois coups de canon. Le Général ennemi les fit tirer pour rappeler ses fourrageurs. M. d'Usson prit ces coups de canon pour le signal qu'on lui avoit donné & se mit en marche. Le Comte de Stirum vint à lui avec toute son armée, & le força de se retirer dans ses retranchemens. Une heure après arrivent le Duc de Baviere & le Maréchal de Villars. Le Comte de Stirum les attendoit sur le ruisseau de Quemen, au bord opposé, près d'Hocstett : il y fut complètement battu ; son armée mise en déroute perdit tous ses équipages. C'est ce qu'on appelle la premiere bataille d'Hocstett.

Le caractère de Villars n'étoit pas compatible avec celui du Duc de Baviere. On le retira d'Allemagne, où il venoit de faire une si brillante campagne, pour employer ses talens contre les Religionnaires des Cevennes. Nos malheurs eurent des causes bien sensibles. On mit le Maréchal de Marfin à sa place.

Armée du
Rhin.
Brifac,
7 Sept.

M. le Duc de Bourgogne, ayant sous lui le Maréchal de Tallard, fit le siege de Brifac, défendu par quatre mille hommes de garnison, & le prit en treize jours d'attaque. Environ cinq semaines après, on attaqua Landau, qui ne se rendit

Qu'après un mois de tranchée ouverte ; encore
fallut-il gagner la bataille de Spire pour empêcher
le Prince de Hesse de secourir cette Place. Cette
bataille se livra le 16 Octobre. Les ennemis y
furent entièrement défaits. On dit que M. de
Tallard s'y conduisit en habile homme , parce qu'il
sçut profiter , pour commencer l'attaque , d'un
mouvement que firent les ennemis pour changer
leur ordre de bataille : on leur fit quatre mille
prisonniers. Après cette défaite , le Gouverneur de
Landau , dès le soir même , fit battre la chamade.

Année 1703.

Spire.

Landau.

Ausbourg se soumit au Duc de Baviere & au
Maréchal de Marfin sans faire de résistance. Le
Duc menaça le Gouverneur de faire pendre les
otages qu'on lui avoit donnés pour gages de la neu-
tralité , si dans trois jours il ne lui remettoit les
clefs de la Ville. Cette menace eut son effet ; il n'at-
tendit pas le troisieme jour.

Ausbourg.

14 Déc.

Tongres se rendit à M. de Villeroi. Huy se rendit
également à Malborough après huit jours de tran-
chée ouverte , & après que le Comte de Lille eut
soutenu deux assauts sur la brèche. Ce fut une des
plus hardies défenses de Place de toute cette guerre.
J'aurai occasion d'en parler aux articles Milon & de
Lille.

Pays-Bas.

Tongres.

10 Mai.

Huy.

29 Juin.

Le Général Opdam entreprit de forcer les lignes
que nous avions faites du côté d'Anvers , comme

Combar d'E.
keren.

30 Juin.

Année 1703. le Baron de Spaart avoit forcé celles du pays de Vaes ; mais il eut en tête le Maréchal de Boufflers & le Marquis de Bedmar , qui le repoussèrent & lui firent perdre un grand nombre d'hommes. Le pays étoit coupé par des digues , des ouêtragans , des haies. Il fallut les pousser de poste en poste. Nos troupes y firent des merveilles.

Limbourg. - Malborough continua ses expéditions : il prit
27. Sept. Limbourg , dont M. de Reignac avoit reçu ordre de faire sauter les murailles ; mais ayant été surpris , il prit le parti de se défendre , & ne se rendit qu'à la dernière extrémité.

Gueldres. - La ville de Gueldres se soumit aussi après un
17 Décembre, bombardement & un blocus de quatorze mois. M. de Bethis en sortit avec tous les honneurs dus à sa valeur & à sa constance.

Italie. M. de Vendôme , comme je l'ai déjà dit , s'avançoit vers le Trentin pour joindre l'Electeur de Baviere , lorsque la défection du Duc de Savoie l'obligea de revenir sur ses pas. Il reçut l'ordre de faire désarmer les troupes du Duc de Savoie , qui étoient mêlées avec les siennes & de les faire prisonnières de guerre. Le Duc de Savoie n'osant encore avouer sa perfidie , bien que le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur fût connu de toute l'Europe , Louis XIV lui fit remettre la lettre suivante :

« Monsieur , puisque la religion , l'honneur ,

» l'intérêt, les alliances & votre propre signature
 » ne font rien entre nous, j'envoie mon Cousin
 » le Duc de Vendôme à la tête de mes armées
 » pour vous expliquer mes intentions : il ne vous
 » donnera que vingt-quatre heures pour vous dé-
 » terminer ».

 Année 1703.

Le Duc de Savoie ne fit point de réponse par écrit ; mais il dit verbalement à l'Officier qui lui rendit cette lettre, que le mauvais traitement qu'on venoit de faire à ses troupes & la manière dont on en avoit usé avec lui, l'avoient déterminé à prendre ses précautions, &c.

Le Général Visconti apprenant que les troupes du Duc de Savoie avoient été faites prisonnières de guerre, accourut au secours de ce Prince avec un corps d'environ deux mille chevaux. M. de Vendôme le rencontra dans le Plaisantin, & les défit si complètement qu'il ne s'en sauva que cinq cens.

San-Sebastian.
 26 Octobre.

Nos défâtres vont commencer. L'Esgagne jusqu'ici avoit été tranquille : elle va devenir aussi le théâtre de la guerre. Le Roi de Portugal signe la grande alliance : c'étoit le seul Prince de l'Europe un peu considérable, qui n'eût pas encore pris les armes contre la France.

 Année 1704.

Le Duc de la Feuillade commande un corps séparé avec lequel il s'empare de la Savoie & de tout le Pays que le Duc possédoit en-deçà des Alpes.

Italie.

Année 1704.

Suze.

12 Juin.

Il se rend maître de Suze & de son château; il pénétre dans les vallées des Vaudois, de S. Martin, de la Perouse, les foumet, & finit par emporter la cité d'Aousta. Après toutes ces expéditions il établit ses troupes dans de bons quartiers, coupe toute communication entre le Piémont & la Suisse, & se met en état de joindre le Duc de Vendôme quand il le voudra. Les premiers succès du Duc de la Feuillade nous devinrent funestes, parce qu'ils inspirerent trop de confiance en ses talens. S'il eût moins bien réussi, on ne l'eût point chargé du siège de Turin.

25 Janvier.

L'Empereur allarmé pour le Duc de Savoie, fit rassembler un corps d'armée d'environ douze mille hommes pour envoyer à son secours, & il en donna le commandement au Comte de Staremberg. Le Duc de Vendôme le suivit comme à la piste, lui tua le tiers de cette armée en différentes attaques, & lui enleva tous ses bagages. Nonobstant tous ces petits échecs le Comte de Staremberg joignit le Duc de Savoie près d'Albe, & s'acquitt par cette marche, malgré les pertes qu'il fit, la réputation d'un grand Général. Cette jonction se fit le 15 de Janvier, après laquelle il y eut encore quelques actions assez vigoureuses à la prise de plusieurs postes. La dernière se passa à quelques lieues de Turin. Le Duc de Vendôme y tua ou prit cinq à six cens

hommes aux ennemis. Après cela il ne songea qu'à prendre des Villes.

Année 1704

Vercil fut la première qu'il attaqua, & qui se soumit environ cinq semaines après. On y trouva soixante & douze pièces de canon, six mortiers & de grandes provisions de guerre. Elle étoit après Turin la plus considérable Ville du Piémont.

Vercil.
21 Juillet.

De Vercil le Duc de Vendôme marcha vers Yvrée, & ouvrit la tranchée devant cette Place le 2 Septembre. Les Piémontois, quinze jours après, comme on l'alloit prendre d'assaut, se retirèrent dans le Château qui se rendit le 30 du même mois. La garnison fut faite prisonnière de guerre.

Yvrée.

Le Duc de Vendôme se prépara à faire le siège de Verue. Nous verrons dans la campagne suivante le succès de cette entreprise. Passons en Allemagne: c'est-là qu'est le fort de la guerre.

Le Maréchal de Marfin, comme je crois l'avoir dit, avoit pris la place du Maréchal de Villars: Mais parce qu'il ne la remplissoit pas avec les mêmes talens, M. de Tallard l'alla joindre avec un corps de douze mille hommes pour renforcer son armée. La marche de M. de Tallard fut admirée, parce qu'il surmonta fort habilement des obstacles que l'on croyoit insurmontables.

Allemagne.

La première action se passa entre le Maréchal Darco, Général du Duc de Bavière, & le Duc de

Schullemberg.
2 Juillet.

Malborough qui attaqua les retranchemens de Schullemburg. Il fut d'abord repoussé ; mais le Prince de Bade étant arrivé à son secours , & le Commandant de Donavert ayant manqué d'exécuter un ordre du Maréchal Darco , les retranchemens furent forcés. Les troupes Françoises & Bavaeroises firent leur retraite avec beaucoup de résolution : M. de Lée s'y signala. Le Maréchal Darco perdit mille hommes , & les ennemis six mille dans les différentes attaques , sans compter les blessés qui étoient encore en plus grand nombre ; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne prissent Donavert qui leur donna un pont sur le Danube.

Seconde bataille d'Hochstett cinq semaines après. Les ennemis , dit-on , ne pouvoient pas pénétrer en Baviere , sans s'éloigner du dépôt général de leurs subsistances , qui étoit à Nuremberg & à Norlingue. Si l'on eût évité le combat , ils auroient par nécessité , quitté les bords du Danube. L'Electeur de Baviere avoit la passion de combattre. Le renfort de troupes qu'avoit amené le Maréchal de Tallard , avoit encore augmenté sa confiance. Les deux armées en vinrent aux mains le 13 Août près du village d'Hochstett. Le Prince Eugene & Malborough remporterent la victoire la plus complete sur les armées de France & de Baviere , à la tête desquelles étoient l'Electeur & les Maréchaux de Tallard &

Hochstet.

de Marfin. Le nombre des morts & des blessés fut plus considérable parmi les ennemis que parmi les François & les Bava-rois. Nous eumes cinq à six mille hommes de tués, & les ennemis convinrent de huit mille de tués de leur côté. Sans les vingt-huit Bataillons & les quatre Régimens de Dragons enveloppés dans le village de Plinthem, qui se rendirent sans coup férir, chose qu'on ne comprend pas encore, les ennemis n'auroient pas eu grand sujet de s'enorgueillir de cette victoire. M. de Marfin qui commandoit la droite, conserva jusqu'à la fin l'avantage qu'il eut au commencement & fit sa retraite en bon ordre.

Année 1704.

Le Régiment de Navarre étoit du nombre des troupes renfermées dans Plinthem. Quand il apprit qu'il falloit se rendre prisonnier de guerre sans tirer un seul coup de fusil, il brisa ses armes & enterra ses drapeaux de fureur.

Les suites de cette victoire furent désespérantes. Nous étions sur le Danube : il fallut repasser le Rhin; & toutes les Villes qui se trouvent dans cette étendue de Pays de près de quatre-vingt lieues, tomberent sous le pouvoir des ennemis. Le Maréchal de Villars les avoit soumises pour la plupart. Landau même, quoique défendu par le brave Laubanie, fut obligé de se rendre au Roi des Romains après soixante-neuf jours de tranchée ouverte.

Landau,
26 Nov.

Année 1704.

Brisac.

10 Nov.

Durant ce siege le Prince Eugene entreprit de surprendre le vieux Brisac : il y échoua comme il avoit fait à Crémone. L'impatience d'un Lieutenant-Colonel fit manquer cette expédition dont les mesures avoient été prises avec bien de l'intelligence. Ce Lieutenant-Colonel reçut des coups de canne d'un homme qui n'étoit ni Militaire, ni même de la Garnison. Le feu lui montra au visage ; il prit, pour tuer cet homme, un fusil dans un chariot de foin qui étoit plein d'armes & de Soldats cachés. La mine fut éventée : le corps de garde courut aux armes, & l'entreprise fut manquée.

Traerbac.

19 Nov.

M. de Reignac occupa les ennemis pendant plus de cinq semaines devant le château de Traerbac. Il ne se rendit qu'à la dernière extrémité. Les Alliés y perdirent au moins deux mille hommes. C'est un prodige que la quantité d'ennemis qui périrent durant cette guerre dans les seules attaques des Villes, par la valeur de nos Commandans & de nos troupes.

Espagne.

Il ne se passa rien de fort considérable en Flandre.

Le Roi de Portugal qui s'étoit déclaré contre l'Espagne, eut bien sujet de s'en repentir par la rapidité avec laquelle on lui enleva dix ou douze Places dans une seule campagne ; mais la joie de ces succès fut bien tempérée par la prise de Gibral-

tar, qui se rendit au Prince de Dramsta t& à l'A-
 miral Rook. Quelle négligence de la part des Es- Année 1704.
 pagnols, de n'avoir laissé dans cette Place que cent Gibraltar,
 hommes de garnison! 26 Juin.

Dès le commencement de l'année l'Archiduc
 Charles qui avoit pris le titre de Roi d'Espagne,
 étoit débarqué à Lisbonne avec neuf mille hommes
 commandés par le Duc de Schomberg.

Je ne parle point des troubles des Cevennes : ce
 fut une boucherie ; il ne s'y fit point d'actions de
 valeur.

Les deux Vendômes eurent de grands succès en Année 1705.
 Italie. Le Grand-Prieur enleve tous les quartiers Italie.
 des ennemis le long du lac de Garde & de l'A-
 dige, qui favorisoient le transport des vivres à leurs
 autres quartiers : il prend tous leurs bagages, se
 rend maître des postes qu'ils occupoient, & les
 poursuit jusques dans le Trentin. Cette expédition
 fut conduite avec tant de diligence & de précau-
 tion, qu'elle ne nous coûta que vingt hommes.

M. de la Feuillade fit une campagne aussi heureuse
 que la précédente. Il se rendit maître de toutes les
 Villes qu'il attaqua. Villefranche fut emportée Villefranche,
 d'assaut, Sopello le fut l'épée à la main. Après la Sopello.
 reddition du Château de Villefranche, qui nous 3 Avril.
 ouvrit un port de ce côté-là, le Duc soumit les
 Forts de San-Ospitio & de Montalban. Après que

Année 1705.

Nice.

9 Avril.

Verue.

10 Avril.

Nice se fût rendue , le Duc de Savoie n'eut plus d'espérance de recevoir aucun secours par mer.

La prise de Verue n'étoit pas moins importante que celle de Nice. Cette Place avoit une communication avec l'armée du Duc de Savoie , & une garnison déterminée à se bien défendre. La saison fut constamment mauvaise. Il ne falloit pas moins qu'un Général tel que M. de Vendôme pour forcer Verue à se soumettre à discrétion.

La Miran-
dole.

11 Mai.

La Mirandole se soumit également à discrétion après un assez long siège que conduisit M. de Lapara.

Chivas,
28 Juillet.

Chivas avoit une communication avec l'armée du Duc de Savoie. Cet avantage n'eut d'autre effet que d'empêcher la garnison d'être prisonniere de guerre. Elle se sauva comme le Duc de la Feuillade donnoit l'ordre pour prendre la Ville d'assaut.

Toutes ces Places furent emportées , sans que ni le Duc de Savoie , ni le Prince Eugene osassent se mettre en mouvement pour les secourir.

Depuis quelques mois que le Prince Eugene étoit arrivé en Italie , il s'appliquoit moins à faire lever des sièges , qu'à surprendre M. de Vendôme , & à prendre sur lui des avantages qui pussent lui procurer la victoire. Ce ne fut qu'une suite de chicanes pour les campemens , qu'attaques de

Châteaux, qu'escarmouches où l'on mit en œuvre de part & d'autre toutes les ruses de la guerre. On croit revoir cette campagne où Turenne & Montecuculli semblerent vouloir assujettir la victoire aux regles de l'art. La bataille de Cassano fit voir l'ascendant que le génie du Duc de Vendôme avoit pris sur celui du Prince Eugene, comme le génie de Turenne l'avoit pris sur celui de Montecuculli. Ce ne fut qu'un combat d'Infanterie contre Infanterie qui dura quatre heures. Les ennemis y perdirent douze mille hommes en comptant les blessés. Nous n'en perdîmes que deux mille cinq cens. L'objet du Prince Eugene étoit de passer l'Adda pour secourir le Duc de Savoie. Le champ de bataille nous resta. Le Prince Eugene ne passa point l'Adda, & le Duc de Savoie ne fut point secouru. M. le Duc de Vendôme eut un cheval tué sous lui. Le Prince Eugene fut blessé. La campagne d'Italie finit par la prise de Sancino & de Montmelian.

Année 1705.

Cassano;
16 Août.

Sancino.
23 Octobre.
Montmelian.
10 Déc.

Le Maréchal de Villars fait une belle campagne en Allemagne. Il enleve les quartiers des ennemis du côté des Deux-ponts, les met en fuite & les dissipe entierement, s'enferme dans le camp de Sirk où Malborough n'ose point l'attaquer; par là met à couvert Thionville & Sar-Louis, & empêche les ennemis de pénétrer dans l'intérieur du

Allemagne.

Royaume. Malborough prend le chemin des Pays-Bas, abandonnant les magasins qu'il avoit faits sur la Moselle. M. de Villars quitte alors son camp & va forcer les lignes de Veissembourg. Il ne put pas défendre celles de Haguenau, parce que son armée avoit été affoiblie par le détachement qu'il avoit envoyé au Duc de Baviere. Le Prince de Bade qui les força, entra le 5 Octobre dans Haguenau que M. de Peri abandonna secrètement pour sauver sa garnison que le Prince de Bade vouloit prendre prisonniere de guerre.

Pays-Bas.
Huy.
1 Juin & 12
Juillet. La malheureuse ville d'Huy fut prise & reprise en cinq semaines; prise d'abord par le Duc de Baviere, & reprise par les Alliés. La garnison se rendit prisonniere de guerre aux uns & aux autres. Il faut qu'il soit bien important d'être maître de cette Ville quand la guerre est en Flandre, puisqu'on en a si souvent fait le siège.

Lignes de
Brabant.
17 Juillet. Les ennemis forcerent nos lignes de Brabant. Louis XIV ne vouloit pas de ces lignes. Il écrivoit à M. de Villeroi : *il ne faut pas enfermer les François dans des lignes; c'est contre leur esprit: ils veulent agir. Ce n'est pas ainsi que nous faisons la guerre.* Le Maréchal de Villars pensoit & écrivoit la même chose que ce Prince. Mais la confiance du Maréchal de Villeroi ne lui permit pas d'écouter ces conseils; & l'Electeur gênoit

DE L'ORDRE DE S. LOUIS. III

Louis XIV pour donner des ordres précis. La perte

que nous fîmes ne fut pas bien considérable par la Année 1705.
belle retraite de M. de Caraman. Mais les troupes se décourageoient & perdoient toute confiance en leur Général.

Les Alliés prirent Leuve ; & l'Electeur de Baviere prit Dieft. La garnison forte de plus de quinze cens hommes se rendit prisonniere de guerre.

Leuve. 1
4 Sept.
Dieft.
15 Nov.

Les affaires d'Espagne tournent mal : l'arrivée de l'Archiduc augmente le nombre des révoltés. Barcelonne se rend par composition. La prise de Badajox par le Maréchal de Tessé ne console point de la perte de cette importante Place, qui est suivie de celles de Denia & de Valence.

Espagne.

Cette année fut la plus désastreuse de toute la

guerre, non-seulement par tous les grands échecs Année 1706.
que nous essuyâmes, mais parce qu'ils entraînent tous les autres malheurs qui les suivirent.

Bataille de Ramilli le 23 Mai jour de la Penrecôte, où nos troupes furent entierement défaites. Nous n'y perdîmes que trois ou quatre mille hommes. Mais le trouble & l'épouvante s'étant emparés des esprits, la déroute fut générale ; d'où s'ensuivit la perte de toute la Flandre.

Ramilli.

Malborough sçut bien profiter de la faute qu'avoient faite nos Généraux, l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroi qui placerent la gauche de

notre armée devant un marais impraticable. Son
Année 1706. aîle droite n'ayant pas à craindre d'être attaquée ;
il la dégarnit de cinquante Escadrons qu'il porta à
sa gauche ; enforte que tout le poids du combat
tomba sur notre aîle droite où étoit la Maison du
Roi. L'armée des Alliés étoit rangée sur quatre
lignes, sans compter une colonne composée de
leur corps de réserve. Ce corps de la Maison du
Roi, toujours invincible, entre dans les troupes en-
nemies, perce jusqu'à la troisieme ligne : mais en
trouvant une quatrieme & la réserve qui s'ébran-
loit pour la prendre en flanc, la Maison du Roi
fut obligée de céder. Les troupes qui la suivirent,
& derriere lesquelles elle alloit se rallier, prirent
la fuite sans combattre, & les choses furent déses-
pérées.

Milord Malborough avoit annoncé cette défaite
au Général Vels huit jours auparavant, telle
qu'elle arriva. Louis XIV l'avoit appréhendée. Un
sens exquis & une longue expérience lui avoient
donné de grandes lumieres sur le fait de la guerre.
M. de Villeroi lui témoignoit un grand desir de
combattre. *Ne cherchez pas à livrer de bataille*, lui
répondit ce Prince. *Si vous étiez battu, mes affaires*
seroient ruinées. Nous ne sommes pas à même de
rien hazarder, & nous n'en avons pas besoin. Evitez
le combat, sans paroître le craindre.

Le Maréchal de Villeroi fut accablé comme d'un coup de foudre. Ni lui ni l'Electeur n'eurent le courage d'écrire au Roi : enforte que huit jours après on doutoit encore à la Cour si l'armée de Flandre avoit été battue, comme la nouvelle en couroit dans Paris. L'Electeur écrivit le premier une Lettre de six lignes. M. de Villeroi fut rappelé. Le Roi lui dit en l'embrassant. *M. le Maréchal, on n'est plus heureux à notre âge.* Paroles pleines de bonté, d'amitié même, mais qui ne dûrent qu'augmenter le regret du Maréchal.

Année 1706.

La bataille de Ramilli eut de terribles suites, non-seulement en Flandre, mais même en Italie. On retira le Duc de Vendôme de ce pays-là, où il achevoit la conquête des Etats du Duc de Savoie (ce qui auroit fini la guerre) pour le mettre à la tête de l'armée de Flandre, où il n'eut pas la liberté de suivre les impulsions de son génie. Le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, alla le remplacer en Italie, & peu après on y envoya Marfin qui ne fit que des fautes.

Le Roi vouloit y faire passer le Maréchal de Villars, pour qu'il hâtât le siège de Turin qui, par sa longueur commençoit à devenir ridicule. Villars refusa, sous prétexte qu'il craignoit de ne pas réussir de ce côté-là : il alléguait d'ailleurs des douleurs de goutte. On lui envoya un second

Année 1706. courier, par le retour duquel il fit la même réponse. Le Roi étonné de sa résistance, lui écrit, & après être descendu avec une infinie bonté jusqu'à combattre ses raisons, il prend le ton de maître, en ajoutant : *& afin qu'il n'y ait point de nouvelles répliques, je vous ordonne de partir en poste le lendemain de l'arrivée de mon courier, de passer par le chemin le plus court, par la Suisse, pour vous rendre en Lombardie, afin que mon neveu puisse renvoyer le Duc de Vendôme incontinent après son arrivée.* Premier Juillet.

Un pareil ordre ne donna pas lieu à la délibération. Villars se préparoit à partir dès le soir du même jour, lorsqu'il reçut un contr'ordre de la propre main du Roi. Ce contr'ordre étoit accompagné d'une lettre du Ministre qui expliquoit le motif du changement.

Le Roi auroit été bien aise que vous vous fussiez mis en chemin pour l'Italie suivant les ordres que Sa Majesté vous en avoit donnés. Mais faisant réflexion qu'elle vous y envoyoit malgré vous, & que cela pouvoit être sujet à des inconvéniens contraires au bien du service, Elle a jugé plus à propos d'y envoyer M. le Maréchal de Marfin.

La vraie raison qu'avoit M. de Villars pour refuser d'aller en Italie, n'étoit ni la crainte de ne point réussir, ni ses douleurs de goutte. Il la confia

secrètement au Ministre lui-même. *J'aurois*, dit-il Année 1706,
 dans sa réponse à M. de Chamillart, *trouvé M. le*
Duc d'Orléans indisposé contre moi par les mau-
vais services que n'auroient pas manqué de me rendre
M. & Madame de Nancre tout-puissans auprès de ce
Prince, à cause de la terre de Sablé que j'ai eu,
comme vous savez, intention d'acheter, &c. Quelle
 est souvent la cause des plus grands malheurs pour
 une nation ! Villars n'auroit point commis les
 mêmes fautes que Marfin.

Toutes les principales villes de Flandre, comme
 je l'ai dit, passerent sans résistance sous le pouvoir
 des vainqueurs, excepté Menin où commandoit
 M. de Caraman. Ils perdirent quinze cens hommes
 à la seule attaque du chemin couvert : mais enfin
 Menin se rendit. Les ennemis terminèrent leurs
 conquêtes par la prise d'Ath après onze jours de
 tranchée ; ainsi durant cinq mois ils *recueillirent*
les fruits de la victoire.

Menin,

4 Octobre,

Le Chevalier du Rosel battit les ennemis qui
 étoient au fourrage du côté de Tournai. Il leur
 tua, blessa ou fit prisonniers environ quatorze cens
 hommes.

Combat de
Tournai.

Le Maréchal de Villars soutenoit en Allemagne
 la gloire du nom François. Il exécuta de point en
 point le plan qu'il avoit formé, & dont l'objet étoit
 de faire repasser le Rhin aux Troupes Impériales.

Allemagne.

Il fit lever le blocus du Fort-Louis au Prince de Bade, chassa les ennemis des lignes de la Moutre, reprit Drusheim & Haguenau. Il fut bien secondé dans toutes ces entreprises par le Comte du Bourg lequel défit huit cens chevaux qui vouloient lui disputer le passage de la Moutre ; par le Marquis de Vieux-Pont qu'il avoit détaché pour se rendre maître de Drusheim, & par M. de Péri qui prit Haguenau. La garnison qui étoit de deux mille cinq cens hommes fut faite prisonniere de guerre. On y trouva une immense quantité de munitions de guerre & de bouche.

Armée 1706.
Fort Louis,
1 Mai.
Drusheim
& Haguenau.

Après tous ces grands avantages, le Maréchal de Villars forma le grand projet de s'emparer de l'isle du Marquisat qui est vis-à-vis du Fort Louis, & n'en est séparée que par un bras du Rhin. Cette entreprise où il se présentoit des difficultés sans fin, réussit par l'habileté du Général & par la valeur étonnante de nos troupes. Le Maréchal de Villars avoit cet art si précieux dans un Général de faire passer, pour ainsi dire, son ame dans le corps des soldats. Voici ce qu'il écrivoit au sujet de l'émulation qui étoit parmi les Officiers. *Champagne & Navarre alloient entrer dans des bateaux pour passer le bras du Rhin qui nous séparoit de l'isle du Marquisat. Barberey Lieutenant-Colonel de Navarre qui commandoit le premier détachement de grenadiers,*

Isle du Mar-
quisat.
20 Juillet.

ayant vu Pecomme, Lieutenant-Colonel de Champagne qui se cachoit pour se jeter à l'eau, s'y est ^{Année 1706.} jetté avec tous les grenadiers de Navarre sans connoître aucun gué. Plusieurs se seroient noyés sans des branches d'arbres qui se trouverent là fort heureusement. Cela sent bien l'esprit de gloire de la nation François. Le Maréchal ne passa pas outre, & se contenta de faire rétablir l'ouvrage à corne qu'on avoit démoli par un des articles du traité de Riswick, & dont les fondemens se trouverent tout entiers. Notre armée subsista durant trois mois aux dépens des ennemis : cette ressource lui étoit bien nécessaire.

Le commencement de cette campagne en Italie ^{Année 1706.} ne fit pas présager quelle en seroit la malheureuse ^{Italie.} issue. Le Maréchal de Berwick se rendit maître du ^{Château de} château de Nice après cinquante-cinq jours de tran- ^{Nice.} chée ouverte. Ce château passoit pour imprenable de- ^{4 Janvier.} puis que le Duc de Savoie y avoit fait faire de nouvelles fortifications avec une dépense énorme. On y trouva cent dix pieces de canon.

Tandis que M. de Berwick faisoit cette conquête, le Duc de Vendôme conférant à Versailles avec Louis XIV sur les opérations de la campagne, lui annonça la défaite des ennemis peu de temps après qu'il auroit rejoint l'armée. Il avoit aussi confié son secret au Comte de Medavi avant son dé-

Année 1706.

part d'Italie pour la Cour, parce que cet Officier général qui demeura chargé du commandement de l'armée, devoit, dans l'absence de M. de Vendôme, user de plusieurs stratagèmes propres à faire tomber le Général ennemi dans de certaines négligences qui le perdroient. La chose arriva comme le Duc l'avoit prévue & arrangée. Ce sont là de ces traits qui décèlent le génie. Reventlan Danois qui avoit le commandement des troupes Imperiales de ces quartiers là, en attendant le retour du Prince Eugene, fut entierement défait à Calcinato. La marche brusque du Duc de Vendôme, & l'attaque vigoureuse qu'il fit à leurs retranchemens, surprirent les ennemis : ils furent mis en déroute après une foible résistance. Trois mille hommes furent tués sur le champ de bataille, & dans la fuite on fit huit mille prisonniers, parce que M. de Vendôme ayant prévu par où ils se retireroient, avoit fait des détachemens pour les couper. Le Prince Eugene qui arriva le lendemain, n'osa pas se présenter devant le vainqueur qui *poursuivoit la victoire.*

Levée du
siege de Turin.
7 Sept.

Ce fut environ un mois après qu'arriva la funeste journée de Ramilli, qui fit rappeler le Duc de Vendôme d'Italie pour l'opposer à Malborough. Lui seul pouvoit déconcerter les vastes projets que nos malheurs en Flandre avoient fait concevoir aux

Alliés : mais lui seul aussi pouvoit achever la conquête des Etats du Duc de Savoie, qui auroit fait finir la guerre, ou qui du moins nous auroit assuré une paix avantageuse. On alla au plus pressé : mais du moins en mettant M. de Vendôme à la tête de l'armée de Flandre, falloit-il l'abandonner à son génie, au lieu de l'environner de contradicteurs peu éclairés qui gênent constamment ses opérations. Les choses allerent au point qu'aucun de ses avis ne passoit au Conseil de Guerre. Aussi les fautes se multiplierent-elles. Mais ce n'est pas encore le temps d'en parler.

Le Duc de la Feuillade avoit ouvert la tranchée devant Turin le 2 Juin. M. de Chamillart avoit fait pour ce siège des préparatifs dont le détail étonne l'imagination. Le Duc de la Feuillade étoit son gendre, & il l'aimoit tendrement. Il employa tous les moyens de le faire réussir dans cette grande entreprise. Ses Lettres à M. de Vendôme & au Maréchal de Villars, montrent combien il craignoit que son gendre n'y échouât ; & ses inquiétudes étoient autant l'effet de son zele pour le bien de l'Etat, que de son amour tendre pour M. de la Feuillade ; car M. de Chamillart étoit bon citoyen. MM. de Vendôme & de Villars le rassurerent, comme cela se pratique en pareil cas. Le Ministre obtint du Duc de Vendôme qu'il ne quitte-

roût pas l'Italie avant d'avoir vu toutes choses disposées pour commencer ce fameux siège. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le Duc de Vendôme & M. de Villars, chacun de leur côté, se rencontrèrent à dire qu'il falloit avoir une grande attention au choix des Ingénieurs qu'on employoit; qu'on ne devoit pas toujours s'en rapporter à ce qu'ils disoient ou voudroient faire. Villars surtout écrivoit au Ministre & au Duc de la Feuillade, qu'un Général ne devoit pas tellement voir par les yeux des Ingénieurs, qu'il ne regardât lui-même à leurs ouvrages. Les Ingénieurs en effet par leur négligence, leur peu d'activité & leur jalousie réciproque furent cause que le siège traîna si fort en longueur.

M. le Duc d'Orléans étoit venu prendre le commandement de l'armée d'Italie, ayant sous ses ordres le Maréchal de Marfin. Après avoir visité les lignes, il jugea qu'il seroit imprudent d'y attendre l'ennemi, & manda au Roi que si le Prince Eugene s'avançoit pour ravitailler Turin, elles ne pourroient manquer d'être forcées. En effet les retranchemens furent emportés, & notre armée fut mise dans une déroute qui a eu peu d'exemples. Bagages, équipages, artillerie, tout fut enlevé; & par la faute qu'on fit de se retirer sous Pignerol, au lieu d'aller se rassembler sous Casal, comme on

le pouvoit, nous perdîmes toute l'Italie, & même le royaume de Naples. Le Duc d'Orléans fit des prodiges de valeur. Il reçut deux blessures : après la première il se retira derrière une haie pour se faire panser, & revint ensuite au combat. La seconde fut si considérable, qu'il ne put résister aux douleurs qu'elle lui causoit. Il se fit transporter hors du champ de bataille. L'Abbé de Grancey son Aumônier, frere du Maréchal de ce nom, ne le quitta pas un instant : il fut tué à côté de lui, pendant qu'il administroit les secours de la Religion à un Officier blessé mortellement. Le Maréchal de Marfin se battit en désespéré, & reçut une blessure dont il mourut le lendemain. Le Duc de la Feuillade chercha mille fois à se faire tuer, & voulut dans la suite par des entreprises extraordinaires, faire oublier le malheur de Turin. Il avoit formé le dessein de rentrer en Lombardie ; ce qu'on ne lui permit pas d'exécuter.

Année 1906.

Les suites de la déroute de Turin furent encore plus funestes que la déroute même. On manqua de tout, de vêtemens, de pain. La désertion causée par la faim devint une épidémie qui se communiqua des Soldats aux Officiers. On fut obligé d'envoyer des ordres aux Commandans des Frontieres de faire arrêter les Officiers qui ne produiroient pas un passe-port.

On a écrit bien des faussetés sur cette affaire de
Année 1706. Turin; & encore aujourd'hui il est peu de gens
qui ne croient que le Maréchal de Marfin avoit
des ordres secrets pour empêcher que notre armée
ne sortît des lignes. Voici le fait tel qu'il s'est passé:
je parle d'après les Lettres originales du Roi, de
M. le Duc d'Orléans & du Ministre.

Lorsqu'on apprit que le Prince Eugene s'avan-
çoit, on tint un conseil de guerre pour délibérer
sur le parti qu'on avoit à prendre. L'avis de M. le
Duc d'Orléans & du plus grand nombre fut d'aller
au devant de l'ennemi. Celui de M. de Marfin &
d'un petit nombre d'autres fut de l'attendre. M. le
Duc d'Orléans qui avoit pour lui la pluralité, don-
na ordre de se mettre en marche. M. de Marfin qui
étoit présent, lui dit d'un ton assez mystérieux :
Mais, Monseigneur en avez-vous l'autorité? Ces
paroles étonnerent ce Prince : il n'osa point aller
plus avant. Le Grand Condé, dans une circonstance
à peu près pareille, livra la bataille de Rocroi,
malgré le Maréchal de l'Hôpital qui avoit un ordre
précis de l'en empêcher. Mais les temps étoient
bien différens. Son Altesse Royale craignit de se
charger de l'événement contre l'avis d'un homme
qu'on lui avoit donné pour être son conseil, &
dont il connoissoit la considération à la Cour. L'or-
dre de sortir des lignes fut retiré. Trois jours après,

mais trop tard, arriva la réponse du Roi à M. le Duc d'Orléans qui l'autorisoit à marcher avec son armée au devant du Prince Eugene. M. de Villars qui étoit en Allemagne, entendant parler d'un ordre secret de rester dans les lignes que M. de Marsin avoit, disoit-on, porté par écrit, voulut être éclairci d'un fait aussi extraordinaire. Il écrivit à M. de Chamillart pour lui demander la vérité. Ce Ministre lui répondit qu'il n'y avoit rien de plus faux que cet ordre prétendu, & qu'il ne pouvoit pas lui en donner une preuve plus convaincante que la Lettre du Roi à M. le Duc d'Orléans, qui l'autorisoit à marcher au devant de l'armée du Prince Eugene; Lettre qui malheureusement étoit arrivée trop tard. M. de Chamillart auroit été bien aise de trouver une excuse au malheur de son gendre (1). Le siege de Turin est si considérable dans notre Histoire, que j'ai pensé qu'on ne me sçauroit pas mauvais gré d'en avoir parlé avec quelque étendue, sur-tout me trouvant assez instruit pour détruire des erreurs qui, depuis soixante & treize ans, sont établies dans le monde.

(1) M. de la Feuillade n'opina point pour qu'on attendit le Prince Eugene dans les lignes; mais si le siege de Turin eût été fait avec plus d'activité; si M. de la Feuillade n'eût point refusé les conseils de M. de Vauban, le Prince Eugene n'auroit point eu le temps d'arriver au secours de cette Place.

Année 1706.
Bataille de
Castigliari.
9 Nov.

La bataille que le Comte de Medavi remporta sur le Prince de Hesse, nous devint inutile par la déroute de Turin. Les Alliés perdirent sept à huit mille hommes, tant tués que blessés ou prisonniers. Ce fut du sang inutilement répandu, qui ne porta point remède au mal. Cette victoire valut le Cordon-Bleu à M. de Medavi : il s'étoit comporté en homme habile quelques jours avant la bataille.

Le Prince de Hesse lui avoit fait dire que le regardant « comme un brave homme, il souhaitoit » avec beaucoup d'ardeur d'en venir aux mains avec » lui, & que pour cet effet s'il vouloit choisir une » Plaine pour combattre avec des troupes égales, » il lui promettoit, foi de Prince, qu'il s'y trouveroit avec le nombre des troupes dont ils conviendroient ».

M. de Medavi lui fit réponse « qu'il étoit au » désespoir de ne pouvoir accepter son offre, parce » qu'il étoit Officier subalterne, & sujet à des ordres supérieurs; que cependant s'il avoit envie » de combattre, & s'il vouloit venir jusqu'à son » camp, il feroit ses efforts pour mériter son estime ». M. de Medavi cacha sous cette réponse adroite le dessein qu'il avoit formé de combattre le Prince de Hesse-Cassel. Celui-ci donna dans le piège; il pensa que M. de Medavi avoit ordre d'éviter le combat : en conséquence il entreprit le siège

de Castigliari; il se présenta dans la Plaine pour
attaquer M. de Medavi, aussi-tôt qu'il se feroit em-
paré de la Basse-Ville, & il fut battu.

Année 1706

Les affaires d'Espagne tournerent mal d'abord, Espagne.
& furent rétablies à la fin de la campagne par la
capacité du Maréchal de Berwick, secondée par
le courage, le zele & la fidélité des braves Cas-
tillans. Alcantara, Salvaterra, Valentia d'Alcan-
tara, Ciudad-Rodrigo, Albuquerque se rendirent
aux Alliés. Ils firent aussi lever le siege de Barce-
lonne que le Roi faisoit en personne, après trente-
sept jours de tranchée ouverte. Milord Gallouay 20 Août.
s'empara de Salamanque, marcha à Madrid, & y
fit proclamer l'Archiduc Roi d'Espagne, la moin-
dre partie du peuple criant : *Vive Charles III*, &
la plupart criant : *Vive Philippe V. notre Roi lé-
gitime*. La Reine se retira au Château de Beslange
à vingt-quatre lieues de cette Capitale. Le Roi
alla à quatre lieues de Madrid se mettre à la tête
des troupes du Maréchal de Berwick. Il marcha
aux ennemis pour les combattre; mais ils éviterent
toujours d'en venir à une bataille. Il tourne vers
Madrid, envoie une Lettre au Corps de Ville par
le Marquis de Majorada, qui fut reçu par le peu-
ple avec de grandes démonstrations de joie. Le
portrait & l'étendard de l'Archiduc furent brûlés
aumilieu de la place publique par la populace en

Année 1706.

fureur. Toledé & toutes les autres Villes de la Castille se cottiserent pour fournir à la subsistance de l'armée du Roi. Ce Prince rentra dans Madrid. M. de Berwick, par lui-même ou par ses détachemens, se rendit maître de Cuença, d'Orighuela, de Carthagene, d'Alcantara; mais M. de Mahoni manquant d'eau & de beaucoup d'autres choses nécessaires à la garnison, avoit été forcé de rendre Alicante après vingt-sept jours d'attaque (1). Telle

(1) Il arriva cette année une aventure assez bizarre à Salamanque, après que Milord Galloüay en fut parti. Je la rapporte, parce qu'elle peut servir à faire connoître le genie de la nation Espagnole.

Salamanque est une Ville fameuse par son Université: elle étoit anciennement le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de Savans en Europe. On vit peu d'hommes habiles en métaphysique qui n'allassent aiguïser leur esprit par la dispute sur les bancs de cette célèbre Ecole. L'année classique finit toujours par une espece de combat qu'on peut appeller une fête sanglante par l'acharnement des combattans. Il y a deux chefs de parti, dont l'un soutient une chose, & l'autre soutient le contraire. L'un des chefs de parti mit en avant cette année cette proposition-ci, « que Philippe V » étoit le véritable & légitime Roi des Espagnols. L'autre » chef se trouva obligé à soutenir le contraire avec tous » ceux qui devoient combattre sous lui. L'acharnement fut » extrême: le combat fut rude; mais enfin la victoire se » tourna du parti qui avoit tous les vœux du peuple. Le » parti de Philippe V eut donc l'avantage. Les acclamations

étoit la situation des affaires d'Espagne sur la fin de
cette campagne. La Castille reconquise, & plu-
sieurs Places soumises de gré ou de force.

Année 1706.

Ne quittons pas l'Espagne. M. de Berwick y
gagna la bataille d'Almanza sur Milord Gallouay
& le Marquis de Las-Minas, Généraux de l'armée

Année 1707.

Almanza.

25 Avril.

» de la populace furent grandes, & les vainqueurs furent
» conduits à l'Hôtel-de-Ville pour y être couronnés selon
» l'usage. Le portrait de l'Archiduc étoit dans l'Hôtel-de-
» Ville où l'avoient placé les ennemis lorsqu'ils entrèrent à
» Salamanque. A peine le chef des vainqueurs fut-il entré
» dans le lieu où étoit ce portrait, qu'il le fit livrer au peu-
» ple qui le déchira en mille pieces, en criant au bruit de
» mille instrumens : *Vive Philippe V!* Cependant il s'é-
» leva une émotion populaire des plus terribles dont on eût
» jamais oui parler. Les peres, les meres, les freres, les
» sœurs, les alliés & les amis de ceux qui avoient combattu,
» prirent querelle entr'eux & s'échauffèrent, de maniere
» qu'ils furent sur le point d'en venir aux mains. On alloit
» voir un combat sanglant, lorsque tout-à-coup une voix
» perçante fit entendre ces paroles : *La volonté du Ciel*
» *s'est expliquée dans le combat que vous venez de voir : la*
» *couronne d'Espagne appartient à Philippe V.* Il se fit tout-
» à-coup un silence profond qui marqua le respect qu'on
» avoit pour la voix qui venoit de parler; & l'instant d'a-
» près, comme si l'on eût donné le signal d'éclater, tous
» les deux partis, animés d'une même voix & d'un même
» esprit, firent retentir les airs des cris redoublés de *Vive*
» *Philippe V.* (*Mercur de France.*)

Année 1707.

des Alliés. Jamais bataille ne fut remportée plus à propos : l'armée des deux Rois manquoit de tout, de vêtemens & de subsistances. La plupart des Soldats n'avoient ni bas ni souliers. *Jusqu'à présent*, écrivoit M. le Duc d'Orléans au Roi son oncle, *le manque de vivres & d'argent me paroît le plus grand ennemi que nous ayons à combattre*. C'en étoit fait de la Couronne d'Espagne pour Philippe V, si nous eussions été battus ; & c'en étoit fait de même si la victoire eût été retardée d'un mois, parce qu'il auroit fallu nécessairement licencier l'armée, n'ayant pas de quoi la faire subsister. Les ennemis perdirent huit mille hommes tués sur le champ de bataille, & dix-huit bataillons faits prisonniers, sans compter les blessés. Toute l'artillerie, tous les bagages, tous les drapeaux furent pris. Nous ne perdimes que deux mille hommes. Le Maréchal de Berwick montra dans cette journée une grande capacité dans l'art des batailles & un grand sens froid : *il paroïssoit si sûr du succès, qu'en parcourant les rangs & en donnant ses ordres dans le fort de l'action, il prenoit du tabac* (1). M. le Duc d'Orléans n'arriva que sur la fin du combat, quelque diligence qu'il eût faite. Il fut fort touché des regrets que M. de Berwick lui témoigna de n'avoir point été le

(1) Mém. du temps.

maître de l'attendre pour commencer le combat. Il en parle au Roi dans une lettre, d'une manière très-^{Année 1707.}agréable pour ce Maréchal.

Je ne puis m'empêcher de dire à Sa Majesté que si la gloire de M. de Berwick est grande, sa modestie ne l'est pas moins, ni sa politesse pour moi, qui l'engageoit quasi à vouloir s'excuser sur ce que les ennemis l'avoient attaqué, d'avoir remporté sans moi une victoire aussi complète & aussi signalée que celle-ci.

Les ennemis s'étoient tellement flattés de dissiper notre armée, quand ils pourroient l'attaquer, qu'ils avoient eu la précaution de faire faire des habits neufs & d'une grande richesse pour faire leur entrée à Madrid & y donner des fêtes (1). Il fut assez plaisant de voir nos Soldats qui auparavant n'avoient que des vestes éguenillées, se couvrir de ces magnifiques habits en signe de triomphe. Ils les avoient sur le corps lorsqu'ils conduisirent les Officiers ennemis aux lieux qui leur devoient servir de prison.

Le Marquis de Las-Minas reçut une blessure presque au commencement de l'action; & sa maîtresse vêtue en amazone, qui n'avoit point voulu le quitter, fut tuée auprès de lui. Ce Marquis de

(1) Mém. du temps.

Las-Minas prenoit le titre de *Conquérant de l'Espagne*, & se disoit le bras droit de la justice de Dieu.

Année 1707.

Lérída.
21 Octobre.

Les suites de cette grande bataille furent la conquête de tout l'Aragon, d'une partie du Royaume de Valence, & la prise de plusieurs Villes considérables dans différentes Provinces. M. le Duc d'Orléans finit cette brillante campagne, qui remit Philippe V sur le trône, par le siege de Lérída, Place devant laquelle tant de grands Capitaines avoient échoué. Elle se rendit le douzieme jour de tranchée ouverte, & son Château un mois après qu'il eut été attaqué.

Allemagne.

Lignes de
Bihel.
22 Mai.

Le Maréchal de Villars força les lignes de Bihel ou de Stolophen; elles étoient regardées comme le rempart de l'Allemagne. On y trouva cent soixante-six pieces de canon, des munitions de guerre en proportion, & une immense quantité de provisions de bouche qui firent subsister notre armée. Les ennemis n'attendirent presque point qu'on les attaquât, parce qu'ils furent surpris; ils s'enfuirent dans les montagnes où on les poursuivit. M. de Villars sçut bien profiter de cette victoire qui lui ouvrit l'entrée dans le cœur de l'Allemagne; il envoya lever des contributions jusqu'à Ulm, & même au-delà du Danube, & s'empara de plusieurs Places, telles que Manheim & Mariendal.

Provence.

Le Duc de Savoie ayant laissé suffisamment de

troupes en Italie pour reconquérir ses Etats, fit des préparatifs énormes pour assiéger Toulon, & pénétrer dans l'intérieur du Royaume. L'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande semblerent s'être épuisées pour fournir les moyens de faire cette conquête. Tandis que le Duc de Savoie & le Prince Eugene entroient en Provence avec une nombreuse armée, la Flotte d'Angleterre & de Hollande venoit les joindre pour attaquer Toulon par mer; mais ils trouverent le Maréchal de Tessé du côté de la terre, & le Marquis de Langeron du côté de la mer. Les ennemis perdirent quatorze à quinze mille hommes dans cette entreprise. Le Marquis de Tessé vint apporter au Roi la Lettre qui lui annonçoit la levée du siege de Toulon. Après l'avoir lue, Sa Majesté dit au Marquis de Tessé, que *le Maréchal son pere avoit rendu un des plus grands services qu'un Sujet pouvoit rendre à l'Etat & à son Roi.*

Année 1708.
Levée du
siege de Toulon.
30 Octobre.

La guerre se concentra toute entiere dans les Pays-Bas. M. le Duc de Bourgogne ayant sous lui M. le Duc de Vendôme, y commandoit notre armée. Malborough commandoit l'armée des Alliés. Le Prince Eugene alla le joindre vers le milieu de la campagne. Nos Généraux firent des fautes qui eurent des suites fâcheuses. M. de Vendôme n'étoit pas le maître. Loin de suivre ses idées, il fut con-

Année 1709.
Pays-Bas.

Année 1708.

traint de se conformer à celles des autres. M. le Duc de Bourgogne étoit sans doute un Prince accompli à bien des égards, mais l'étendue de ses lumieres ne suppléoit point à son inexpérience dans le métier de la guerre. Il auroit dû prendre plus de confiance dans les talens d'un Général, à qui quinze années de brillans succès avoient fait une si grande réputation. Il aima mieux prêter l'oreille aux insinuations de certaines personnes, ou peu capables de bon conseil, ou mal-intentionnées, ou peut-être prévenues contre M. de Vendôme. Il suffisoit que ce Général conseillât de prendre un parti, pour qu'on en prît un autre. Les choses allerent au point que le Duc de Vendôme prévoyant les conséquences de cet esprit de contradiction, écrivit à Louis XIV, pour se mettre à couvert des reproches qu'on auroit pu lui faire. *Sire, lui dit-il, ma présence est inutile ici : mes conseils ne sont jamais suivis. Cependant Votre Majesté veut que j'y reste... pour qu'on ne m'impute pas les malheurs qui nous menacent, j'ai prié M. le Duc de Bourgogne de vouloir bien instruire Votre Majesté de tout ce qui se feroit contre mon sentiment, afin que si je n'ai point la gloire des bon succès, je n'aie pas le blâme des mauvais. M. le Duc de Bourgogne me l'a promis.* Ce Prince lui tint courageusement parole.

Nos malheurs vont se précipiter, s'accumu-

ler les uns sur les autres. Cette campagne qui com-
 mença par quelques avantages qu'eurent nos trou-
 pes, toujours victorieuses quand elles se battirent
 à propos, finira par de grandes pertes. Nos fron-
 tieres qui n'avoient point encore été insultées, se-
 ront ouvertes à l'ennemi; & nous aurons à com-
 battre pour la défense de nos foyers.

Année 1702.

M. le Duc de Bourgogne s'empara de Gand, &
 le Comte de la Motte, de Bruges & de Plassendal.

Gand, Bruges, Plassendal.

On résolut d'assiéger Oudenarde : mais l'armée
 des Alliés ayant passé l'Escaut, vint se présenter en
 bataille. Ce fut le 11 Juillet que se donna cette ba-
 taille d'Oudenarde, où nous eûmes du désavan-
 tage. Notre armée marcha toute la nuit pour se
 retirer sous Gand; & ce fut dans cette marche que
 nous perdîmes le plus de monde. Cette victoire
 inspira au Prince Eugene l'idée téméraire d'entre-
 prendre le siège de Lille. Il y réussit contre toute
 vraisemblance. Cette Ville se défendit pendant
 quatre mois. Le Maréchal de Boufflers s'étoit en-
 fermé dans cette capitale de son Gouvernement :
 il pria le Roi de permettre que tous ses parens s'y
 enfermassent avec lui, afin, ajouta-t-il, que nous
 vous rendions tous ensemble les humbles & fideles
 services que nous devons à Votre Majesté. On ne
 devine pas pourquoi M. le Duc de Bourgogne, à la
 tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes,

5 Juillet.

Oudenarde;
11 Juillet.Lille,
23 Octobre.

ne ne voulut jamais, contre l'avis de M. le Duc de Vendôme, attaquer les ennemis. Jamais bataille ne parut plus nécessaire : même en la perdant, il auroit fait lever le siège de Lille. On n'a jamais bien sçu la cause de cette conduite. Il se fit durant ce siège des coups de main & des actions de valeur, dont nous aurons occasion de rendre compte. La défense que fit M. de Boufflers durant quatre mois lui valut la dignité de Pair de France. Les suites de la perte de cette Place, furent que le Duc de Baviere ne put pas continuer le siège de Bruxelles ; que Gand retomba dans les mains des ennemis ; qu'ils se trouverent en état de faire le siège de Mons l'année suivante, & que Louis XIV fut obligé, pour défendre son propre Royaume, de retirer les secours de troupes qu'il donnoit à son petit-fils.

Italie.
Espagne,

Les deux villes de Sezane emportées sous les yeux du Duc de Savoie, firent honneur au Maréchal de Villars & à ses troupes, mais ne réparèrent pas la perte que nous avions faite en Flandre ; d'autant plus que le Duc de Savoye reprit les forts de Fenestrelle, d'Exile & de la Perouse.

La prise d'Alcoi par Mahoni, de Tortose par le Duc d'Orléans, & d'Alicante par le Chevalier d'Asfeld, ne firent que rendre douteuses les affaires d'Espagne.

Les fléaux du Ciel se joignirent cette année aux malheurs de la guerre, pour accabler la France sous le poids de toutes les calamités. Un froid excessif fit périr tous les arbres fruitiers, & ôta toute espérance de récolte. Louis XIV pénétré de douleur au spectacle de la désolation publique, résolut de faire les sacrifices les plus humilians pour obtenir la paix. Mais l'intérêt des trois Modérateurs de l'Europe demandoit la continuition de la guerre. La haine & la vengeance du Prince Eugene n'étoient point encore satisfaites : Malborough étoit insatiable d'argent & de gloire ; & le pensionnaire Heinsius se flattoit que les succès continuant, il pourroit bien élever un trône à sa République dans les provinces des Pays-Bas. L'une des conditions qu'ils proposèrent pour préliminaire de la paix, fut que Louis XIV se joindroit à ses ennemis pour chasser son petit-fils d'Espagne dans l'espace de deux mois ; & pour sûreté ils demandèrent qu'il commençât par céder dix Villes aux Hollandois dans la Flandre ; par rendre Strasbourg & Brisac ; & par renoncer à la souveraineté d'Alsace.

Des conditions aussi insultantes excitèrent l'indignation de Louis XIV, & n'abattirent point son courage. *Puisqu'il faut faire la guerre, dit-il, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes en-*

Année 1709.

fans. La nation qui depuis long-temps murmuroit du fardeau de la guerre dont elle étoit accablée, ne vit dans ce moment que l'humiliation à laquelle on vouloit réduire son Roi, & qui alloit retomber sur elle. Louis XIV lui parut plus grand dans son infortune par la fermeté de son ame & l'audace de son courage, qu'il ne l'avoit été dans le temps de ses prospérités, lorsqu'elle s'enivroit d'amour & d'admiration pour lui. Cette nation sensible & généreuse déploya dans ces tristes circonstances toute la noblesse de son caractère & toute l'énergie de son courage. Le Prince étoit digne de la Nation : la Nation étoit digne du Prince. Les sentimens de l'un & de d'autre sont peints dans ces paroles que Louis XIV dit au Maréchal d'Harcourt : *& si mon armée est encore battue, je convoquerai toute la Noblesse de mon Royaume; je la conduirai à l'ennemi & m'ensevelirai avec elle sous les débris de la Monarchie.* La bataille de Malplaquet justifia l'opinion que ce Prince avoit du zèle & de l'héroïsme de ses sujets.

Varneton.

4 Juillet.

Tournai.

29 Juillet.

Cette journée fut précédée du combat de Varneton sur la Lis, où le Comte d'Artagnan força seize cens hommes des ennemis qui s'y étoient retranchés; de la prise de Tournai & de sa Citadelle par les Alliés : ils perdirent une grande quantité

de monde dans ces deux sièges qui durèrent un mois
chacun. M. de Surville commandoit dans la Ville, Année 1709.
& M. de Megrigny dans la Ciradelle.

La bataille de Malplaquet se donna entre Mons Malplaquet.
11 Sept.
& Bavai. Tout le monde sçait les circonstances les
plus remarquables de cette bataille, où la victoire
fut plus sanglante pour les vainqueurs que pour les
vaincus, puisqu'on appelle vainqueurs ceux qui
restent maîtres du champ de bataille.

L'armée des Alliés, commandée par le Prince
Eugene & Milord Malborough, étoit composée de
cent soixante-deux bataillons, trois cens escadrons,
& traînoit à sa suite cent vingt pieces de canon.
L'armée Françoisse, commandée par les Maréchaux
de Villars & de Boufflers, étoit moins forte de qua-
rante-deux bataillons, quarante escadrons, & avoit
quarante pieces de canon de moins.

La perte des ennemis, d'après les lettres origi-
nales des Généraux, fut de près de trente-cinq mille
hommes. Les Alliés convinrent de plus de trente
mille. Nous n'en perdîmes que dix mille tués, blef-
fés, ou prisonniers. Rien ne peut mieux faire juger
de la valeur de nos troupes qu'un pareil massacre
qui depuis les guerres de Charles-Martel n'a point
eu d'exemple. Aussi M. de Villars écrivoit-il au Roi,
dans le style que lui avoit donné son caractère : *si le
bon Dieu, Sire, nous fait la grace de perdre encore*

une pareille bataille, les ennemis sont détruits. La
Année 1709. Maison du Roi alla six fois à la charge avec une
valeur, mandoit M. de Boufflers, au-dessus de
l'humanité. On remarqua dans la retraite que ce
Général fit en grand Capitaine, que la contenance
des vaincus étoit plus fiere que celle des vainqueurs
qui n'osèrent pas les poursuivre. On dit que les sol-
dats qui depuis trois jours n'avoient pas mangé de
pain, jetterent une partie de celui qu'on venoit de
leur donner pour courir plus lestement à l'ennemi.
Je n'ai point vu cette particularité dans les relations
des Généraux : mais elle est bien dans le zele, &
cet amour de la gloire qui anime les François.

Les Maréchaux de Villars & de Boufflers con-
vinrent ensemble d'envoyer le Marquis de Nangis
porter la nouvelle de cette bataille au Roi. Cet Offi-
cier y avoit de la répugnance, parce que nous avions
perdu le champ de bataille. Mais M. de Boufflers
lui ayant fait observer qu'il étoit bien plus glorieux
& plus avantageux de l'avoir perdu comme nous
avons fait, que de l'avoir gagné comme avoient
fait les Anglois, il se détermina à partir. Personne
n'étoit plus capable que lui de rendre un bon compte
de cette journée au Roi, tant parce qu'il avoit une
connoissance parfaite des dispositions générales avant
la bataille, qu'à cause de ses talens & de son esprit
de guerre.

Le Maréchal de Boufflers commandoit l'aîle droite de l'armée, & M. de Villars la gauche. *Cet honneur lui est dû*, écrivoit M. de Villars, *puisque'il a eu la générosité de rejeter toute idée de présence, étant mon ancien, dans une conjoncture où il ne s'agit de rien moins que du salut de l'Etat.* Ils partagerent tous deux la gloire de cette journée. Mais M. de Boufflers eut l'avantage de faire voir qu'il étoit aussi bon Citoyen que grand Capitaine.

Année 1709.

Depuis cette bataille nos troupes furent constamment victorieuses dans toutes les attaques de partis ou de fourageurs. Les ennemis faisant un grand fourage au-delà de l'Haine, le Comte de Broglie leur tua six cens hommes, en prit plus de cent cinquante, & n'en perdit que trois.

Les ennemis revenus de leur première consternation, songerent à faire le siege de Mons, que nos Généraux n'entreprissent point de leur faire lever, parce qu'ils avoient reçu l'ordre le plus précis de ne point exposer à une défaite l'armée qui étoit la seule ressource de l'Etat. Mons se rendit après vingt-cinq jours de tranchée ouverte.

Mons.
21 Octobre.

Le Comte du Bourg commandant en Alsace un corps de troupes qui n'étoit composé que de sept bataillons & de huit escadrons, défit environ neuf mille hommes des ennemis qui avoient le Comte de Merci à leur tête. Le Comte du Bourg avoit or-

Allemagne.

21 Août.

Année 1709. donné de les charger sans tirer un seul coup. Ils furent enfoncés la bayonnette au bout du fusil, dix-huit cens demeurerent sur la place, plus de huit cens furent noyés & plus de deux mille cinq cens faits prisonniers.

Il ne se passa rien de fort considérable en Italie.

Espagne. Le Comte d'Estaing qui commandoit les troupes d'Arragon & de Catalogne, se rendit maître de la ville de Roda, & fit la garnison prisonniere de guerre.

Le Marquis de Bay eut aussi quelques avantages sur Milord Gallouay dans la campagne de Gudina: mais ces petits succès qui faisoient la gloire des Généraux, ne decidoient pas la querelle, & laissoient la couronne d'Espagne en litige. L'arrivée du Duc de Vendôme dans ce pays-là va précipiter la révolution.

Année 1710.
Pays-Bas Le Roi continue à demander la paix, & consent presque aux conditions qu'on lui avoit imposées l'année précédente; c'est-à-dire, qu'au lieu de faire la guerre à son petit-fils, il offre seulement de l'abandonner à ses propres forces, en ne lui envoyant aucun secours, ni d'hommes, ni d'argent. Le sens froid du Maréchal d'Uxelles & l'éloquence de l'Abbé de Polignac furent également déconcertés par les réponses du Prince Eugene, de Malborough &

d'Heinfius : ces réponses n'étoient que de nouveaux
 affronts. Année 1610.

Les succès furent égaux de part & d'autre dans Espagne,
 les petits combats qui se livrerent entre les deux
 partis , jusqu'à la bataille de Sarragosse , que le
 Comte de Staremberg gagna sur le Marquis de
 Bay. Elle ouvrit les portes de Madrid à l'Archiduc,
 qui s'y fit de nouveau proclamer Roi ; mais le
 peuple Castillan ne varia pas dans son attache-
 ment pour son légitime Maître ; & l'Archiduc
 Charles comprit que si la faveur des armes l'avoit
 remis sur le Trône , le courage & la fidélité de la
 Nation l'en feroit bientôt descendre.

Durant cette révolution , Philippe V se retira à
 Valladolid , où il attendit l'arrivée du Duc de
 Vendôme. La présence de ce Prince fit tout-à-coup
 changer la face des affaires ; son nom valut des
 armées : les Provinces , les Communautés de Villes
 & de Religieux , tout le monde enfin se cortise
 pour fournir à la subsistance de l'armée qui se
 forme. Les Espagnols accourent du fond des Pro-
 vinces les plus éloignées pour s'enrôler sous les
 drapeaux de M. de Vendôme. Ce que fait l'opi-
 nion ! Désespérant de vaincre sous un autre Gé-
 néral , chacun restoit dans ses foyers ; le zele
 paroïssoit éteint. Un homme se montre , dont la
 réputation & les talens avoient frappé les esprits ,

Année 1710. on est sûr de vaincre ; le zèle se ranime & l'amour de la Patrie se change en enthousiasme.

Le Duc de Vendôme, profitant de cette disposition des esprits, marche à l'ennemi. Les Impériaux abandonnent Tolède. Philippe V rentre dans Madrid, aux acclamations de joie de tout le peuple : il prend Brihuega de vive force, fait le Comte Stanhope prisonnier avec ses cinq mille hommes de garnison.

Villaviciosa,
10 Déc.

Le Comte de Staremburg venoit au secours de cette Place. Le Roi d'Espagne, ayant sous lui le Duc de Vendôme, marche à sa rencontre, l'attaque & détruit son armée près de Villaviciosa. Les ennemis ne se remirent point de cette défaite. Dès ce moment la Couronne parut affermie sur la tête de Philippe.

Flandre.

Les ennemis continuerent de faire des conquêtes dans les Pays-Bas, & les avantages que nous eûmes constamment dans les combats qui se donnerent entre les petits corps séparés des deux partis, ne nous empêcherent point de perdre Douai, défendu par Albergotti, & attaqué par une armée de cent quarante mille hommes, deux cens pièces de canons & quatre-vingt mortiers. Béthune se rendit aussi après quarante-deux jours de siege, malgré la résistance de M. Dupuy-Vauban.

Douai.
25 Mai.

Béthune.
19 Sept.

S. Venant.
29 Sept.

M. de Selur fit une belle défense à Saint-Venant :

il soutint deux assauts; au troisieme les ennemis se logerent sur la brèche. Une bombe ayant fait sauter un magasin à poudre, M. de Selur capitula.

Année 1710.

Aire se rendit aussi après cinquante-deux jours de tranchée ouverte. Le Marquis de Goebriant, Commandant de la Place, auroit encore pu se défendre quelque temps; mais les Bourgeois de cette Ville, qui étoient restés fideles au Roi, l'ayant prié de ne point les exposer au pillage, il capitula.

Aire;

9 Nov.

Le Duc de Vendôme continua de foumettre les Villes rebelles qui tenoient encore pour l'Archiduc. Le Duc de Noailles prit Gironne d'assaut, & le Marquis d'Arpajon, Maréchal-de-Camp, acheva la conquête de l'Arragon par la prise du Château de Venasque. Cardonne se rendit au Comte de Muret; mais il échoua devant le Château de cette Place.

Année 1711.

Espagne.

Gironne.

24 Janvier.

Venasque.

7 Sept.

Flandre.

Nous eûmes cette année quelques avantages assez considérables en Flandre. M. de Permangle, commandant à Condé, enleve un grand convoi des ennemis sur la riviere de Scarpe. Le Comte d'Harling & le Comte de Villars attaquent les écluses de Harlebeck sur la Lis, un peu au-dessous de Courtray, & les font sauter. La ruine de ces écluses empêchoit les ennemis de recevoir des convois par la Lis.

28 Mai.

Le Comte de Gassion défit un corps considérable des ennemis près d'Arleux, & leur tua neuf

12 Juillet.

Année 1711.

cens hommes ; le nombre des blessés fut si grand, que vingt chariots firent quinze voyages pour les transporter à Douai. Quoique M. de Gassion eût défait le corps qui couvroit les Travailleurs occupés à construire le Fort d'Arleux, il ne put l'emporter. Le Maréchal de Montesquiou l'attaqua quelques jours après, & le prit.

Bouchain.
13 Sept.

Tous ces petits avantages ne dédommagerent pas de la prise de Bouchain, qui se rendit aux Alliés après plus d'un mois de siege. Cette Place fut vivement attaquée & vivement défendue : mais les espérances d'une paix prochaine nous consolèrent de cette perte. Le Comte de Stafford, Ambassadeur d'Angleterre à la Haye, communiqua aux Etats Généraux & aux Ministres de leurs Alliés les sept articles préliminaires dont la France & l'Angleterre étoient convenues pour parvenir à une paix générale.

Novembre.

11 Déc.

Le Maréchal de Montesquiou finit la campagne par ruiner la communication par eau entre Lille, Douai & Tournai ; il fit combler le lit du canal & celui de la riviere en plusieurs endroits, renversa les digues & brûla les portes des écluses, dont on fit sauter la maçonnerie. Cette expédition ne lui coûta pas un seul homme, parce qu'il la fit avec tant d'intelligence & de secret, que les ennemis n'en furent avertis que lorsque nos troupes s'en retournoient

retournoient aux garnisons d'où il les avoit tirées. Année 1711

Il ne se passa rien d'important ni en Allemagne ni en Savoie.

Le Maréchal de Boufflers mourut cette année à Fontainebleau. Général habile, bon & généreux Citoyen, il ne dut point son élévation à l'intrigue. Chevalier des ordres du Roi, après qu'il eut soumis douze Villes ou Châteaux fortifiés en Allemagne, dont la conquête préparoit celle de Philisbourg par Monseigneur. 1688.

Colonel Général des Gardes Françaises, après avoir forcé à la tête de sept mille hommes l'Electeur de Brandebourg & le Landgrave de Hesse à sortir du Luxembourg, où ils étoient entrés avec une armée de vingt mille hommes. 1691.

Maréchal de France, après avoir enlevé Furnes, malgré les obstacles qu'offroit la nature, & une armée qui étoit commandée par le Duc de Bavière, & avoir fait la garnison prisonnière de guerre, laquelle étoit de quatre mille Anglois. 1693.

Duc héréditaire, après la défense de Namur, où vingt mille hommes des Alliés périrent. 1695.

Pair de France, après avoir défendu Lille pendant plus de quatre mois contre la formidable armée du Prince Eugene: il s'y étoit enfermé avec tous les guerriers de sa famille. 1708.

Tous ces différens degrés de fortune, marqués

Année 1711 par autant d'actions éclatantes, durent moins flatter son amour propre, que le spectacle auquel il donna lieu le jour de sa réception à la Cour des Pairs. Plus de deux mille Officiers avec leurs habits uniformes se rendirent au Palais pour lui faire cortège. Quand la séance eut fini, après avoir fait son remerciement aux Seigneurs qui composoient cette assemblée, il se tourna vers les Officiers des Gardes Françoises, dont il avoit été Colonel, vers ceux des Gardes du Corps, dont il étoit Capitaine, & vers tous les autres Officiers qui avoient servi sous lui à Namur & à Lille, & leur dit : *Messieurs, je ne vous ferai point de remerciement ; vous avez partagé l'honneur que je viens de recevoir, puisque je le dois à votre épée.*

Année 1712. Le Duc de Vendôme soutenoit toujours par sa présence les affaires d'Espagne en bon état. Les ennemis firent d'inutiles tentatives sur Venasque, Roses & Cervera, & ne purent lasser la constance du Marquis de Brancas, qui pendant huit mois de blocus éprouva dans Gironne toute l'horreur d'une famine sans se rendre. Philippe V lui envoya la Toison d'Or.

Le Duc de Vendôme mourut cette année à Vinarox en Espagne. Cette mort répandit la consternation dans les esprits. Les Espagnols craignirent de retomber dans l'affreux cahos des guerres & des rebellions d'où il les avoit tirés. Il eut des talens

sublimes, qui procurerent de grands succès quand on ne mit point d'entraves à son génie. Les qualités de son cœur & de son esprit furent si éminentes & tellement en contradiction avec ses défauts, qu'elles anéantirent les inconvéniens qui résultoient de ces défauts mêmes. Les négligences dans lesquelles sa mollesse le fit souvent tomber, il les répara par de certaines lumières promptes que l'action & le péril rendoient encore plus vives. Sa nonchalance laissa introduire le libertinage parmi les troupes; d'où s'ensuivit la ruine de la discipline. Mais ses Soldats firent, par amour pour leur Général, bien au-delà de ce qu'ils auroient fait, contraints par la règle ou par la force: il leur avoit inspiré cet amour par son air de franchise, de bonhommie, de popularité, sur-tout par ses largesses qui n'avoient point de bornes. Ce Prince si doux, si humain, si affable envers tout le monde, devoit fier envers les personnes qui annonçoient des prétentions vis-à-vis de lui. Il porta la négligence sur sa personne à un excès qu'on a peine à comprendre dans une personne de son rang. Le Roi d'Espagne l'avoit reconnu pour Prince de son Sang, & lui avoit donné le même rang qu'aux Infans. Philippe ne pouvoit pas faire davantage; mais Vendôme ne méritoit pas moins.

La Paix se négocie à Utrecht: l'affaire de De- Flandre,

Année 1712. nain hâte sa conclusion. Le Prince Eugene avoit pris le Quesnoy & assiégeoit Landrecie. Villars vouloit secourir cette Place; mais le Prince Eugene étoit trop bien retranché pour qu'il osât l'attaquer. Le Maréchal de Montesquiou lui proposa de forcer le poste de Denain, qui protégeoit les convois qui arrivoient de Marchiennes à Landrecie. M. de Villars, intimidé par les ordres de la Cour, qui l'empêchoient de rien hasarder, n'approuva pas d'abord cette entreprise. M. de Montesquiou en forma le plan, & démontra qu'elle n'étoit pas aussi périlleuse qu'elle le paroissoit. M. de Villars se rendit. Le Maréchal de Montesquiou conduisit la première attaque. M. de Villars n'arriva que lorsque l'action fut très-avancée. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que M. de Montesquiou se plaignit au Ministre de ce qu'on ne lui accordoit pas l'honneur de cette entreprise, & que le Ministre lui répondit: *Le Roi sçait toute la part que vous avez eu à la grande affaire de Denain* (1).

Denain.
24 Juillet.

(1) On peut voir la vérité de ce que je dis dans les Lettres du Maréchal de Montesquiou & du Ministre sur ce sujet, au dépôt de la Guerre.

M. de Voltaire fait honneur de l'idée de cette entreprise à un bon Curé de Village & à un Conseiller du Parlement de Douai, qui, se promenant le long des retranchemens de Denain, conçurent la possibilité de les emporter. Les Ma-

Jamais nos troupes ne montrèrent autant d'au-
 dace que dans cette journée. Les Bataillons & les
 Escadrons entiers, sans tirer un coup de fusil, se
 précipiterent l'épée à la main dans les retranche-
 mens qui avoient vingt pieds de profondeur, &
 firent main-basse sur tout ce qui voulut faire ré-
 sistance : le reste fut pris ou noyé en prenant la
 fuite. Le Prince Eugene arriva sur la fin du combat,
 amenant le reste de ses troupes ; mais il ne put
 point passer le pont de Prouvi, dont MM. de
 Nangis & d'Albergotti venoient de se rendre
 maîtres : il perdit quatre Bataillons, en voulant
 attaquer une redoute qui protégeoit ce pont. Les
 Députés des Etats Généraux l'empêcherent de s'y
 opiniâtrer davantage ; il y auroit fait périr le reste
 de son armée, parce que cette redoute étoit dé-
 fendue par le Régiment de Navarre & par une
 partie de notre armée, qui bordoit l'Escaut avec
 de l'artillerie.

La fortune dès-lors sembla se ressouvenir de ses
 anciennes faveurs pour Louis XIV. Marchiennes,
 qui étoit le dépôt général des ennemis, Douai, le
 Quesnoy, Bouchain, &c. se rendirent aux François,

réchaux de Villars & de Montesquiou, jaloux sans doute
 de la gloire qui reviendrait à ce Magistrat & à ce Curé de
 cette idée, n'en parlent point dans leurs Lettres.

Année 1712. & furent le premier fruit de cette victoire. La Paix en fut le plus grand & le plus solide ; elle fut signée à Utrecht en 1713.

La prise de Barcelonne par le Maréchal de Berwick , le 12 Septembre de l'année suivante , après onze mois de blocus , rendit Philippe V tranquille possesseur de toute l'Espagne. Que de travaux , que d'argent , que de sang cette Couronne d'Espagne a coûté à la France !

La Paix fut signée à Utrecht entre la France & les Puissances avec lesquelles elle étoit en guerre. L'Archiduc n'ayant pas voulu être compris dans ce Traité , continua quelque temps la guerre , & eut tout lieu de s'en repentir. Le Prince Eugene commanda son armée sur le Rhin ; M. de Villars commanda celle du Roi. La prise de Keiserlauter , Année 1713. de Landau , la défaite du Général Vaubonne dans ses retranchemens , la prise de Fribourg & de ses Forts firent comprendre à l'Empereur la nécessité de la Paix. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars la conclurent à Rastat. On lit au frontispice de l'hôtel de Villars , aujourd'hui de Brissac , ces trois mots : *Mars restitutor , vindex , pacifer.*

